



PG002094

Composition française

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

17/20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Dans son Épître, Horace déplore le phénomène suivant : "Je m'efforce d'être bref, je deviens obscur." En supprimant certains éléments d'un récit, ce dernier met en garde contre la réduction trop extrême d'un texte, qui en rendrait tout le sens brouillé, trouble, en l'absence du nécessaire. Cette crainte semble dès lors être partagée par Catherine Brull, qui expose dans Le Sens de la brièveté, ce propos : "Si le récit bref se caractérise par un univers diégétique stable, borné par une forme complexe de subjectivité, il inclut aussi l'expression d'une absence qui grève son apparente complétude et qui se traduit fréquemment par une impression de frustration chez le lecteur. Chaque auteur crée en effet une tension entre, d'une part, une écriture 'pleine', approfondissant le champ défini initialement et, d'autre part, un vide qui s'ouvre dans les attitudes des personnages, dans la parole narrative et dans l'écriture, nourrie de suspensions." Ainsi, l'auteure de cette formule se propose d'établir une définition du récit bref par ses caractéristiques qui sont selon elle, celles d'un manque, d'un réel lacunaire sous l'apparence d'une forme compacte, dense. L'"univers diégétique stable".

N°
1.12.0

Il est interdit aux candidats de signer leur composition ou d'y mettre un signe quelconque pouvant indiquer sa provenance.

qu'elle évoque pour désigner le récit bref en premier lieu est celui du mode de la narration, qui raconte des histoires à un public, un lectorat. Ce dernier serait alors stable, car non soumis à des variations, conforme à un modèle qui ne se modifie pas: le récit bref répondrait à des codes et règles fixes et serait "borné", c'est-à-dire encadré, délimité par les frontières textuelles. Cependant, il demeure une part d'inconnu, d'imprévu, traduite par la formule qui annonce dans le récit bref une "forme complexe de subjectivité": cette absence d'objectivité induite par l'irruption d'un point de vue dans le texte que l'auteur construit explique le sentiment d'abandon que peut éprouver le lecteur lorsqu'il lit un récit bref. Dans cette définition en deux temps, Catherine Grall évoque ensuite la contradiction qu'engendre le format fait de "complétude" du récit bref et son "absence", plus précisément de ce qu'il ne dit pas, de l'absence d'indications auctoriales, de précisions notamment, alors même que celui-ci est à première vue "complet". Se dégage alors de ces considérations un sentiment d'écœuf chez le lecteur qui, en raison de ces absences, éprouve une "impression de frustration qui ne peut accéder à toutes les voies du texte. Dans un second temps, Catherine Grall précise cette idée en approfondissant et en expliquant plus en détail son propos: il s'agit de décrire le processus de création du récit bref et l'intention de l'auteur qui partage son travail en deux volontés. Elle présente deux antonymes, "vide" et "plein"

ne
éc
da

l
pe
ba

N°

2/20

qui doivent retranscrire la complexité du récit bref, dans une "tension", qui peut être perçue comme un équilibre ou un affrontement. Le paradoxe du récit bref émerge de cette dualité, de cette opposition : l'écriture "pleine" qui donne des détails et tous les éléments nécessaires incluent un "vide", lié au format de l'écriture, qui

ne peut être que lacunaire s'il respecte les contraintes de brièveté, en occultant et en empêchant de fournir des éléments trop précis qui rallongeraient le propos. La dernière formule de l'expression ternaire finale que qualifie le vide, "nourrie de suspensions" indique dès lors clairement la structure pointilliste, lacunaire du récit bref qui lui est reprochée.

Or il apparaît intéressant de s'interroger sur le caractère négatif de ce format : le récit bref est-il simplement une contrainte qui masque le nécessaire et abandonne le lecteur par l'absence de certains éléments, ou est-il au contraire une forme beaucoup plus riche qui ne se limite pas à ces caractéristiques, qui suggère plutôt qu'elle ne perd, n'enferme le lecteur ?

Il conviendra de s'interroger dans un premier temps sur l'idée que soutient Catherine Grall qui est celle que le récit bref est un mode narratif obscur, caractérisé par son incomplétude et ses lacunes, ce qui dans un deuxième temps, contribuera à défendre le pouvoir heuristique du récit bref, dont la valeur et l'intérêt reposent pour une bonne part sur la puissance de suggestion, pour finalement

N°
3/20

dans un troisième temps nous pencher sur le caractère protéiforme du récit bref, auquel l'usage de la langue confère une de ses particularités essentielles.

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrée

Le récit bref est avant tout défini comme un "univers diégétique stable", c'est-à-dire un monde dans lequel les structures narratives sont clairement établies, répondant à des codes d'écriture précis. C'est le cas des Fables de La Fontaine qui dans leur grande majorité, présentent un schéma fixe, une ossature presque invariable, qui se compose du "corps" de la fable, le récit, et de son "âme", la morale de ce dernier, comme exposé par le fabuliste. Elles sont donc intrinsèquement bornées, comme l'explique La Fontaine à la fin du livre VI du premier recueil des Fables:

"Bornons ici cette carrière
Les longs ouvrages me font peur
Loin d'épuiser une matière,
En n'en doit prendre que la fleur."

L'auteur limite donc lui-même l'étendue de son œuvre, qui doit à la fois être dense, "pleine" et "complète" et limitée. Cependant, ce caractère bref, qui consiste selon Quintilien dans l'Art oratoire, II, II en la formule suivante: "Pour moi, être bref ne consiste pas à dire moins qu'il ne faut mais à ne pas

N°

4./20

2094

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

dire plus", ajoutant par ailleurs que "le superflu dégage de l'ennui", peut engendrer un sentiment d'égarement chez le lecteur. En effet, Patrick Dandrey, dans La fabrique de la fable, énonce toute la difficulté de dégager le sens général d'une œuvre, ici dans le cas d'un recueil de récits brefs, d'apologues, à travers la comparaison entre le discours de la moralité des fables "Le Cygne et le Cuisinier" et "Le petit poisson et le Pêcheur". Dans la première, le Cygne, par le langage, utilise dans son plaidoyer, défend sa vie face au cuisinier qui veut le tuer pour le manger. Le cygne y parvient finalement tandis que le Petit poisson dans la seconde fable échoue dans cette entreprise, et est tué par le pêcheur. Que penser alors de ces messages contradictoires : le faible peut-il triompher ou à l'inverse, est-il voué à échouer face au plus fort ? Le récit bref présente ainsi dans ce cas l'affrontement entre "l'écriture pleine" du récit bref et son incomplétude, au flou qui empêche le lecteur de voir clairement l'intention et le message de l'auteur. Pascal Quignard explique ainsi la structure du récit bref, formée et "nourrie de suspensions" en exprimant l'idée suivante, dans Une gêne à l'égard des

N°

5/20

fragments: "On peut dire que de nos jours, lache-ville ou le ponceif, c'est le banc. La règle paraît être un texte comme haillonneux." Cette définition du récit bref par ce trouble, déceptif pour Catherine Grall, montre ici l'absence qui grève son apparente complétude", c'est-à-dire ce qui perturbe, hâche et brise ce que Pierre Michon qualifie de "totalité embrassée et comprise" à propos de la joie éprouvée à pouvoir d'un regard posséder le texte bref, dans le roi vient quand il veut.

Ainsi, Catherine Grall dans Le Sens de la brièveté entend montrer qu'en dépit d'une forme clairement délimitée et encadrée, le récit bref à certains égards peut perdre le lecteur en se plaçant dans une posture d'avarice de détails, désignée sous le terme d'"absence". Le lecteur doit seul constituer un sens dans le récit bref qu'il lit, qui en plus d'engendrer une "impression de frustration", peut créer un sentiment d'abandon. Dans la nouvelle "Une partie de campagne" figurant de le recueil de La Maison Tellier, Maupassant, par des ellipses répétées, occulte certains pans de l'histoire par souci de brièveté qui "peut contrarier le lecteur en ce qu'il n'accède pas à l'ensemble du déroulement de l'histoire. Le narrateur, au milieu de la nouvelle, après la rencontre d'Henriette et d'Henri, décrit succinctement comme un "gargon aux cheveux jaunes", crée un raccourci dans l'histoire par

la phrase suivante : "Elle le revit le dimanche sui-
vant, et le dimanche d'après et encore tous les
autres dimanches," sans plus de détails. Ces ou-
blus volontaires et passages sous silence répétés
soutiennent ^{seul} "le vide qui sourde dans les attitudes des
personnages", dont on ne connaît presque pas la

véritable personnalité, ce qui peut conduire à des
réductions en "types" de personnages, ce que condamne
Sarraute dans une conférence intitulée : le gant retour-
né, où il faut selon elle éviter de recourir à des
simplifications extrêmes, allant même jusqu'à défen-
dre l'absence de détail et de caractérisation des person-
nages. De même, la lecture de récit bref enferme
le lecteur dans le seul récit, comme l'explique
Edgar Allan Poe : "Pendant l'heure que dure la lec-
ture, l'âme du lecteur demeure sous la coupe de l'écri-
vain. Il n'y a alors aucune influence - extérieure
ou extrinsèque - résultat de la familiarité ou d'une
interruption." Il s'agit de montrer ici que le temps
de lecture est à la fois borné (une "heure") et que
celle dernière ne permet aucun ajout possible, qui
pourrait éclairer le texte. Cette idée est renforcée par
la définition de la nouvelle formulée par Michel Viegnès
dans Les Formes brèves, récit bref par excellence,
où : "la nouvelle ne parle que de ce qui fait vaciller
nos certitudes" en passant sous silence les éléments
qui auraient pu nous paraître essentiels par
exemple.

Si Baudelaire affirme que "lorsque la forme est contraignante, l'idée jaillit plus intense", Catherine Brall paraît au contraire penser que plus la forme est succincte, plus il apparaît obscur et "subjectif"; dans la mesure où les marques d'expression, épurées, disparaissent pour ne former qu'une "littérature condensée, un coailis essentiel, un sublimé d'art" selon Hysmaus dans A rebours à propos de la poésie mallarméenne. Le lecteur, s'il doit redoubler d'attention pour ne pas risquer de passer à côté d'un détail, est en réalité déçu de manière presque inexorable. C'est ce que peut illustrer l'exemple du tropisme IX écrit par Nathalie Sarraute dans son recueil des Tropismes, dans lequel ce dernier présente deux personnages, le premier, une jeune fille apeurée, effrayée face à une figure masculine menaçante par son silence. Pendant l'ensemble du tropisme, le lecteur devine le sentiment éprouvé par la jeune fille, qui est celui de la timidité, mais aucun moment ce mot ne sera écrit, engendrant alors ce sentiment de "frustration" décrit par Catherine Brall, alimenté par la "tension" du récit, de l'attente vaine. Le "vide qui s'ouvre dans [...] la parole narrante" rejoint par ailleurs la tradition oraculaire antique. En effet, à travers ces incantations obscures devait apparaître un message divin, difficile à saisir, qui rend tout le sens du récit.

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrée

N°

3.120

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

bref complexe à saisir. Henri Michaux, dans "Avenir" (La Nuit Remue), tente de recréer cette poésie incantatoire et brève : "Oh ! Espace !

Oh ! Espace ! Espace non stratifié ! Oh ! Espace !"

Le lecteur, s'il n'a pas certaines clés pour faciliter l'accès à un texte et à sa compréhension, semble pour Catherine Brall, être un lecteur déçu car il n'aurait donc pas obtenu ce qu'il espérait trouver et combler toutes ses attentes dans le récit bref.

Ainsi, si "la forme brève ferme en elle-même un univers clôt, autonome, un microcosme événementiel" selon Daniel Grojnowski, il reste qu'en dépit de ce caractère "dégraissé, resseré, densifié" (Pierre Michon), le format est le moyen pour l'auteur de suggérer, afin que le lecteur s'approprie le texte, en en découvrant et en interprétant les pans manquants.

N°
9./20

Le rêve de Mallarmé, cité par Jules Huret dans une Enquête est non pas d'engendrer une "impression de frustration chez le lecteur" en l'absence d'indications et de détails superflus, mais plutôt de le laisser libre d'imaginer. Il écrit: "Je pense qu'il faut qu'il n'y ait qu'allusion. Nommer un objet, c'est supprimer les trois quarts de la jouissance d'un texte qui est faite du bonheur de deviner peu à peu: le deviner, voilà le rêve". Cette idée peut être confirmée par le plaisir et la satisfaction que le lecteur éprouve à la fin de la lecture de la nouvelle "Les Tombales" de Maupassant. En effet, la chute de la nouvelle, formulée par l'interrogative suivante: "Et j'aurais bien aimé savoir de quoi elle était la veuve, ce jour-là?" désigne à demi-mots la véritable activité de la compagne d'un jour du personnage principal, qui est celle de la prostitution. L'auteur de récits brefs est alors une figure de guide qui détient le pouvoir d'évoquer des réalités sans avoir à les nommer, dans lesquelles les "suspensions" et "vides [...]" dans l'écriture sont un moyen pour le lecteur de s'émanciper de l'autorité auctoriale pour constituer son propre texte.

Henri Michaux fait par ailleurs de ce vide une force, un atout, pour se construire. Il énonce dans Écuador l'idée suivante:

"J'ai sept ou huit sens. Un deux : celui du manque.

Je le touche et le palpe comme on palpe du bois. [...]

Je me suis bâti sur une colonne absente."

Le vide apparaît ici comme un écran sur lequel il est possible de projeter son imagination; c'est au lecteur de créer lui-même et de créer le sens.

En outre, Jean-Paul Sartre, dans l'homme ligoté, condamne l'écriture de Jules Renard en disant: "le journal de Renard est un barardage laconique, son œuvre toute entière un pointillisme;" il reste que le "pointillisme" évoqué est pour d'autres une qualité, un atout, comme le souligne dès lors Michel Janneret dans le défi des signes: "On fait appel à la puissance heuristique du récit pour ouvrir de nouvelles voies d'accès à la vérité". Le laconisme est alors valorisé, la concision est encouragée, comme l'exprime La Fontaine dans sa préface aux Fables en y évoquant le bonheur plus concis: "En cela, j'ai pour guides tous les maîtres de l'art, et tient qu'il faut laisser dans les plus beaux sujets quelque chose à penser". Ainsi, si le propos n'est pas donné directement au lecteur, c'est pour l'obliger à chercher le sens qui'il a pour lui. Louis Marin affirme à cet effet à propos du fabuliste mais également du conteur de récits brefs: "Et le conteur, s'il est rusé, laissera toujours apparaître un résidu à deviner, à inventer, qui laissera tout le savoir (et la vérité)".

incertain". Le conteur Art le récit bref en magnifiant l'intérêt de "l'absence" d'indications réécrite par Catherine Grall.

ne rien
écrire
dans

René Char dans les Feuillets d'Hypnos expose le propos suivant: "J'écris brièvement, je ne puis m'absenter longtemps. S'étaler conduirait à l'obsession, l'adoration des bégaiements n'est plus utile à la planète", et se trouve alors à contre-courant de ce que Le Sens de la brièveté prône, qui est de prendre le temps d'exposer toutes les facettes des éléments du récit bref, même si cette ambition contredit la notion-même de brièveté.

Par ailleurs, la puissance heuristique du récit bref va souvent de pair avec des descriptions précises et prolixes et, loin d'établir une "tension" entre les deux modes de signification, ces deux peuvent habituellement se compléter. Maupassant, dans la nouvelle "En famille", décrit le personnage de Caravan et plus exactement dans un passage du récit (p. 125), décrit la pendule de la maison, détail inutile dans la progression du récit mais qui est cependant un exemple d'absence d'évocation: "C'était un de ces objets grotesques comme ça produisait beaucoup l'art impérial. Une jeune fille en bronze dorée, la tête ornée de fleurs diverses, tenait à la main un balboquet dont la boule servait de balancier." Dès lors, qualifiée de "suc concret, d'osmazome de la littérature, l'huile essentielle de

la
partie
barrée

N°

R/...

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

2094

L'art "par Huijsmans, la forme brève, et plus particulièrement le récit bref tel que décrit par Catherine Brall, est "la promesse du prompt avènement de quelque délicate et surprenante issue, une machine idéale à produire des coups d'écriture" selon Michel Lafont dans Formes brèves et micro-récits. La pluralité des interprétations que le récit bref propose est donc un moyen pour le lecteur de s'interroger, comme dans "Le papa de Simon", nouvelle de Maupassant dans laquelle on pourrait supposer que le père de Simon est bien celui qui apparaît pour sauver Simon lorsque ce dernier tente de se noyer au bord d'un étang, comme le suggère le silence gêné de la mère à la vue de l'homme. Cette idée peut être traduite par ce que dit Antonio Tabucchi à propos de ses Trois nouvelles, dans la préface de l'ouvrage intitulé Les volatiles de Fra Angelico : "En tant que romans et récits manqués, elles ne sont que de pauvres hypothèses, ou d'impures projections du désir. Elles sont de nature larvaire, elles se montrent ici comme des

N°

13/20

créatures sous forme, avec les yeux trop grands des organismes à l'état de fœtus - des yeux interrogateurs. [...] C'est ce qui est manifestement inaccompli qui a le droit de poser des questions." En étant en quête de construire un "récit bref", l'auteur compte ainsi sur l'intelligence et la complicité du lecteur à qui il s'adresse, en proposant directement de se constituer la réponse à certaines questions posées par le texte. C'est le cas dans la fable "le lièvre et les grenouilles" :

"Un lièvre en son gîte songeait

(Car que faire en un gîte à moins qu'on ne songe?)"

Ainsi l'auteur se propose de suggérer une interrogation, et participe du pouvoir d'imagination du récit bref, qui développe un monde autour de ce bloc de "complétude", comme l'affirme enfin Georges Poulet dans Étude sur le temps humain II, cité par Alain Menhandon dans Formes brèves et micro-récits : "La forme brève ne supprime rien, elle génère, elle engendre, car ce qui est isolé se voit mieux. Elle est entourée d'espace comme une île s'entoure d'horizons marins".

On peut affirmer que la puissance du récit bref réside ^{donc} non pas seulement dans "l'univers diégétique stable" mais dans ce qui fait sa force de suggestion, qui allie plus qu'elle

ne contredit, "plein" et "vide", mais dans l'ensemble de l'œuvre, qui constitue un tout plus qu'une opposition entre la force du "vide" et du "plein" qui s'affrontent. Baudelaire, dans Notes nouvelles sur Edgar Poe, affirme dès lors la nécessité d'accorder une part aussi grande à l'attention de l'auteur de récit bref, qui passe pour une part essentielle par le langage et la poéticité du texte : "Dans la composition toute entière, il ne doit se glisser un seul mot qui ne soit une intention qui ne tende, directement ou indirectement, à parfaire le dessein prémédité".

La diversité des formes de récits brefs est le moyen pour l'auteur d'offrir une pluralité de sens au lecteur. L'auteur "crée", comme le souligne Catherine Brall, qui allie des éléments qui forment les composants du récit bref final qui est proposé. Gérard Dessons affirme donc dans un Essai sur le bref que "dire bref, ce n'est pas désormais dire moins mais dire autrement." et que "le bref n'est pas le court." Il s'agit donc de mettre en lumière l'importance du mode d'événement, de "l'univers diégétique stable" et "borné" que constitue le récit bref, lieu d'une succession de sentiments et sensations divers pour le lecteur. Ce dernier peut ainsi trouver du plaisir dans un texte dont le sens lui échappe,

se concentrant sur les effets de rythme figurant dans cette "écriture pleine" et peut être parfois perçue comme fermée, hermétique. La Fontaine exprime alors cette ambition en exposant le mot d'ordre de son écriture : "Il faut du piquant et de l'agréable, si l'on veut toucher" et affirme par ailleurs, en répondant à Patru, fabuliste contemporain : "les Grâces laédémoniennes ne sont pas tellement ennemies des Muses Françaises". Il s'agit de montrer que la brièveté est en lien avec la joie, le plaisir et la satisfaction que le lecteur tire de la lecture d'un texte. Par ailleurs, l'autonomie d'un récit bref, qui ne bénéficie parfois pas de l'appui de textes voisins dans un recueil afin d'obtenir des indices quant au propos général de l'auteur, comme dans le cas d'un fragment, ne peut pas lui être reprochée dans la mesure où la "frustration" du lecteur ne réside que contre le contexte d'écriture et non contre le texte lui-même. Pascal Quignard dans Les Paradisiaques, retranscrit cette idée : "Une phrase est comme une semence qui pousse. Soudain, de manière imprévisible, elle déchire le sol où elle est tombée au hasard du vent et peut-être de la chance". Cela montre ainsi qu'une fois qu'un texte est publié, le lecteur doit composer

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrée

N°

16/20

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

avec le dernier, en "approfondissant [lui-même] le champ de fin initialement".

Ensuite, c'est le style de l'auteur qui peut donner en lui-même des informations sur le récit bref si le lecteur est en quête de ces précisions. Le lecteur doit être attentif à chaque détail qui sert selon Rimbaud à "signifier absolument tout et dans tous les sens" : l'emploi d'un terme plutôt qu'un autre est donc déjà en lui-même un indice sur l'intention auctoriale. Cette volonté est confirmée par La Fontaine qui, dans son "Épître à Monseigneur le Dauphin", texte qui précède l'ouverture du recueil des fables, en dit :

"Tout parle en mon ouvrage, même les poissons". Cette délimitation décrite par Catherine Brail ainsi que "l'univers" de narration "stable" et "subjectif" paraît dès lors irrémédiable plus qu'une écriture neutre ne peut être totalement obtenue, ni une écriture parfaitement succinte, disant l'essentiel. Ainsi, dans Fictions du moi et figurations du moi, Michel Jeanneret affirme

N°

17/20

que "parler, c'est toujours adopter un ethos spécifique, entrer dans une posture d'énonciation qui compose avec une circonstance", propre à chacun et à ses goûts.

Baudelaire préfère donc un "morceau de ciel aperçu par un soupirail" à un "grand panorama vu du haut d'une montagne".

Le romancier et l'auteur de récits brefs se trouve donc en charge de sélectionner et retranscrire par le langage ce qu'il trouve intéressant à retranscrire, comme l'expose Maupassant dans le préface de Pierre et Jean : "Il devra choisir, parmi les menus événements inmemorables et quotidiens, tous ceux qui lui sont utiles, et mettre en lumière, d'une façon spéciale, ceux qui seraient demeurés inaperçus pour des observateurs peu attentifs, qui donnent au livre sa portée, sa valeur d'ensemble".

Dès lors, le choix de l'auteur, son style, contribue au sentiment que le lecteur éprouve. Partagé entre son pouvoir de description et celui d'évocation, le récit bref est une forme complexe, protéiforme qui allie tension, attente, poésie et importance du langage. Maurice De Moïbra glorifie ainsi l'écriture de Maupassant en ces termes, dans Pour ou contre Maupassant : Enquête internationale, 147 textes inédits : "Le style

de Guy de Maupassant est limpide, pur, lencis,
sans bavures, sans affecteries suavisées. Il est
aussi loin du jargonisme et de l'écriture
artiste chère aux âmes d'Edmond de
Goncourt que le la langue banale, plate
et sans saveur de ses contemporains."

Le récit bref est donc le moyen de signifier une réalité par la force du manque, de "vide" et de l'absence que la langue doit servir. Cela rejoint ici le projet des Tropismes de Nathalie Sarraute, celui de retranscrire "d'infimes mouvements de la conscience, de l'inconscient, du subconscient" en choisissant les mots, en utilisant le langage sans retranscrire pourtant une réalité connue et évidente. Le rêve de Des Esseriales dans Arbours, dans une dimension extrême, serait celui de choisir tous les mots adéquats pour parvenir à tout signifier en aussi peu de mots que le récit bref ne l'impose, en "représentant] un être humain en une phrase, un événement de l'âme en une page ou deux, un paysage en un mot" et de construire un "roman condensé en une page ou deux, une suite d'existence développée et réduite en une goutte", entreprise vraisemblablement impossible, au risque pour Catherine Grall, de perdre définitivement le lecteur.

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrée

plus particulièrement

Pour conclure, le récit bref et sa définition, proposée par Catherine Brall, semble réductrice et paradoxale. Au lieu d'enfermer le lecteur dans des interrogations et incompréhensions inévitables au sein d'un récit bref, ce dernier propose plutôt un autre projet, qui est celui de la suggestion, pour le lecteur, d'un pouvoir d'imagination et guide pour le lecteur. Par le langage, l'auteur parvient à conduire le lecteur de récits brefs dans un monde où il trouve ses propres interprétations par l'exercice de sa liberté, de son intelligence et son imagination. Si il peut donc être décevant et lacunaire au premier abord, il "tient [le] pendant" en main le lecteur" selon Pierre Michon et lui réserve des surprises dans un accès à la vérité personnelle car obtenue grâce à l'expérience individuelle, que Nathalie Sarraute résume en ces mots dans Conférences et textes divers :

"Quand je marche dans les rues de New York ou de Paris, j'éproue des sensations qu'aucun mot, même intérieur, ne peut traduire. Elles sont presque d'ordre physique. Elles existent hors des mots"; le travail de l'auteur de récits brefs consiste, donc à nous apprendre à voir cette réalité qui réside de manière sous-jacente dans les œuvres brèves.

N°

20/20